

Garder le lien avec autrui, envers et contre tout

Textes : Lévitique 19, 1-2 et 17-18
1 Co 3, 16-23
Matthieu 5, 38-48

Dimanche 19 février 2023
EPU Grenoble
Pasteur Didier Crouzet

«*Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent* ». Lorsque j'ai lu l'Évangile du jour et cette consigne en particulier, j'ai pensé : « Non, pas ce texte ! Pas aujourd'hui, alors que la guerre en Ukraine fait rage, que le conflit israélo-palestinien se radicalise à nouveau, que le mot ennemi fait son retour dans le vocabulaire quotidien des informations et que, à un moindre niveau les injures fusent à l'assemblée nationale ». J'ai été tenté de choisir un autre texte. Et puis je me suis dit qu'il serait trop facile d'éliminer les textes bibliques qui nous dérangent, qui posent des questions difficiles. Alors je me lance avec vous dans l'exploration de cette parole de Jésus et nous verrons bien où elle nous mène.

La parole sur l'amour des ennemis vient en conclusion d'une série de consignes que Jésus adresse à ses disciples, où il oppose sa vision des relations interpersonnelles au droit juif. Il rappelle le principe fondamental de celui-ci : « *Œil pour œil, dent pour dent* » pour aussitôt le remettre en cause : « *Eh bien, moi je vous dis de ne pas vous venger de celui qui vous fait du mal.* ». Littéralement : « ne va pas contre celui qui fait mal ». Et pour illustrer son propos, Jésus donne cinq exemples, cinq exemples qui mettent à mal la relation : une gifle, une affaire de créances, une réquisition pour une corvée, une demande quelconque, une demande d'emprunt. On ne retient souvent que le premier exemple, parce qu'il est le plus violent, et le plus scandaleux à nos yeux. Mais pour comprendre ce que veut dire Jésus, il est intéressant de passer rapidement en revue l'ensemble des cinq exemples.

La gifle : « *Si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends lui aussi la joue gauche.* ». On a fait dire à ces paroles beaucoup de choses qu'elles ne disent pas. On en a fait un appel à la souffrance volontaire, à l'écrasement consenti, à l'humiliation déguisée en vertu. On a traduit : « plus ça fait mal, plus c'est évangélique, plus c'est bien ». Ou alors on a rejeté ces paroles comme étant inapplicables, ou bien valables seulement pour des saints. Relisons le texte mot à mot. « Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, tourne vers lui l'autre aussi ».

On attache trop d'importance à la gifle. L'essentiel est dans la deuxième partie de la phrase : « tourne vers lui (vers ton agresseur) l'autre joue ». « Tourne vers lui » : non pas « redemande(-s)-en encore, laisse toi gifler », mais « ne tourne pas le dos. Reste face à lui. Regarde-le. Présente-lui ton visage. Par la gifle, il a rejeté ton visage en arrière, il a détourné ton visage du sien, il t'a exclu de son champ de vision, de son univers. Toi, n'en fais pas autant. Retourne ton visage vers lui. Présente l'autre joue. Force le ainsi à te regarder, à te voir en face. Réintègre son univers, et oblige-le à te réintégrer dans le sien. » Jésus n'encourage pas la victime à se laisser écraser. Il exhorte l'agressé à ne pas couper le lien avec son agresseur, et même à le renforcer, comme vont l'exprimer les exemples qui suivent.

Une affaire de créance : « *Si quelqu'un veut te faire un procès pour te prendre ta chemise, laisse-le prendre aussi ton manteau.* ». Peut-être s'agit-il d'une histoire de dettes, d'une manœuvre juridique, d'une saisie, peu importe. Jésus évoque un litige entre deux personnes. Si l'agresseur, celui qui mène la manœuvre, obtient gain de cause, s'il récupère la tunique, il aura un sentiment de victoire, et l'autre se sentira défait. La justice aura tranché, c'est à dire qu'elle aura coupé le lien entre ces deux personnes, en les laissant chacune dans leur univers, avec des sentiments irréconciliables. Si l'agressé propose plus que ce que l'agresseur veut obtenir, il oblige celui-ci à entrer en dialogue, il fait un pas vers lui. Leurs chemins ne sont plus parallèles, ils se rejoignent. Le lien est rétabli.

La réquisition : « *Si quelqu'un te force à faire mille pas, fais en deux mille avec lui* ». Il était courant que l'occupant romain réquisitionne la population pour toutes sortes de corvée. Les soldats et les fonctionnaires pouvaient forcer n'importe quel passant à se charger d'un fardeau ou à les accompagner à titre d'otage ou de guide. Ici, il s'agit de faire 1,5 km à pied. Faire deux fois 1,5 km, qu'est-ce que cela change ? Eh bien, cela veut dire que l'on a deux fois plus de temps pour être avec l'autre, deux fois plus de temps pour créer du lien.

La demande et le don : « *A celui qui te demande, donne* ». Quand vous circulez à pied dans les rues de nos villes, à Grenoble ou ailleurs, vous croisez des hommes et des femmes qui font la manche. Comment réagir ? On ne peut pas donner une pièce à tous. Mais puisque Jésus dit qu'il faut donner, on ne peut pas dire non... Que dit Jésus en vérité ? « Donne ». Pas : « donne à la personne ce qu'elle demande », mais « donne ». C'est à dire « garde le contact. Donne un sourire, une bonne adresse, quelques minutes de ton temps, un regard bienveillant, une parole, une pièce pourquoi pas, mais donne quelque chose ». Là aussi, exhortation à faire un mouvement vers l'autre. Le contraire, ce serait lui tourner le dos. C'est justement ce qu'il faut éviter, et c'est par là que Jésus termine.

La demande d'emprunt : « *A celui qui veut t'emprunter, ne tourne pas le dos* ». Dans les questions d'argent, l'agressivité n'est jamais très loin. Un proverbe africain dit : « Demander de l'argent à un homme, c'est pire que de lui arracher les poils du nez » Essayez : ça fait pleurer ! Pour éviter cela, mieux vaut tourner le dos et fuir l'importun. Oui, mais ce faisant nous nous éloignons de lui. Quelle est l'action inverse de tourner le dos ? Montrer son visage.

Le visage encore une fois, comme dans l'exemple de la gifle et de la joue. Montrer son visage, maintenir le contact, garder le lien : telle est au fond l'unique idée que Jésus développe à travers ces quelques exemples de la vie quotidienne. L'enjeu est simple et fondamental : faire tout ce qui est en notre pouvoir pour ne pas se couper de nos semblables. Se venger, riposter, rendre coup pour coup, c'est prendre le risque de creuser le fossé entre agresseur et agressé. Tourner le dos, s'enfuir, fermer la porte, c'est renoncer à combler ce fossé. Jésus exhorte non seulement à ne pas laisser ce fossé se creuser, mais à faire l'impossible pour le combler. Il recommande de maintenir le lien avec l'agresseur envers et contre tout.

Mais pourquoi au fond ? Pourquoi vouloir maintenir le lien avec ceux qui font du mal ? Pourquoi devrais-je m'approcher de mon agresseur ? Et pourquoi celui à qui j'ai fait du mal voudrait-il garder le lien avec moi ? Pour une raison simple : parce que l'agresseur est fait du même sang que moi, il est mon semblable. Jésus en effet considère que chaque être humain est enfant de Dieu, les agresseurs comme les agressés, ainsi que l'exprime cette fameuse parole de Jésus que j'évoquais au début : « *Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. Ainsi vous deviendrez les fils de votre Père qui est dans les cieux. Car il fait lever son soleil aussi bien sur les méchants que sur les bons, il fait pleuvoir sur ceux qui lui sont fidèles comme sur ceux qui ne le sont pas* ». (Matt 5, 44-45).

Une fois posé les principes qui sous-tendent la vision des relations interpersonnelles que Jésus défend, que faisons-nous de ces paroles si exigeantes ? Comment les vivre ? Quatre remarques pour baliser le chemin.

1. Avoir des ennemis n'a rien d'étonnant ou de honteux. Jésus ne dit pas « N'ayez pas d'ennemis ». Nous ne sommes pas obligés de faire comme si tout le monde était aimable. Il est naturel d'avoir parfois des moments de fureur, de colère, contre ceux qui nous font du mal et de les considérer comme des ennemis. Il est normal d'avoir des envies de vengeance. Les psaumes sont remplis de ces plaintes et de ces cris.

2. Aimer ses ennemis ne signifie pas les laisser faire et renoncer à se défendre. Il s'agit de les maintenir dans notre champ de relation, de toujours les considérer comme un semblable, de ne jamais leur dénier la qualité d'être humain, car cela, c'est la marque même du bourreau qui cherche à déshumaniser sa victime.

3. Jésus ne nous demande pas d'avoir de l'affection pour nos ennemis mais de prier pour eux et de les aimer, c'est-à-dire, comme nous l'avons vu, de maintenir une relation envers et contre tout. L'amour ici n'a rien à voir avec une quelconque émotion tendre ou sentimentale. Il serait absurde d'exiger des gens qui sont attaqués qu'ils éprouvent une chaude affection pour leurs agresseurs. Dans un conflit interpersonnel, l'amour ne pourra s'exprimer le plus souvent qu'en creux, par le refus de faire ce qui est contraire au commandement de Jésus : refus d'humilier, refus d'injurier, refus de se venger, refus de rendre coup pour coup. L'amour consistera ici à résister à l'envie d'appliquer la loi du talion « œil pour œil, dent pour dent », mais pas à montrer de la sympathie pour l'ennemi.

4. Cela dit, même en mettant de côté l'affectif, il est bien difficile d'avoir une attitude positive vis-à-vis de ceux qui nous font du mal. Nous ne pouvons que reconnaître nos limites et considérer l'amour des ennemis comme un idéal vers lequel se diriger modestement, les yeux tournés vers celui qui sur la croix, déclare « Père, pardonne-leur ». Et nous laisser inspirer par quelques exemples de cet amour qui réintègre l'ennemi dans un champ de relation, qui prie pour ceux qui font du mal.

- L'exemple de Martin Luther King et de ses compagnons qui allèrent à la rencontre de leurs persécuteurs à visage découvert, pacifiquement, sans autre arme que leur seule conviction que noirs et blancs étaient de la même humanité.
- L'exemple de Nelson Mandela qui, en sortant de prison après 27 années de détention, a tendu la main à Frederik de Klerk, alors défenseur de l'apartheid.
- L'exemple de Jean-Marie Tjibaou, kanak indépendantiste, et de Jacques Lafleur, loyaliste, qui échangèrent une poignée de main inattendue, scellant ainsi la paix civile en Nouvelle-Calédonie.

- L'exemple de cet empereur, raconté dans cette petite histoire. « Il était une fois un empereur qui, en apprenant que ses ennemis avaient fomenté une insurrection dans une province lointaine, dit à ses officiers: «Venez, suivez-moi, nous allons les détruire ! » Au fur et à mesure de son avance, les rebelles se soumettaient les uns après les autres. Les compagnons de l'empereur pensaient qu'il allait se venger avec la plus grande sévérité. Ils furent d'autant plus surpris de voir les prisonniers traités avec douceur et humanité. «Comment ! dit le premier ministre à l'empereur, est-ce là la manière dont tu tiens ta promesse? Tu as donné ta parole royale que tes ennemis seraient détruits, et voici que tu leur as pardonné à tous, et tu en as même embrassé quelques-uns. L'empereur répondit d'un air généreux : « J'ai promis de détruire mes ennemis. J'ai rempli mon engagement; car, voyez-vous, ces hommes ne sont plus des ennemis. J'en ai fait des amis! »

Reste la question de notre attitude vis-à-vis de ceux qui, sans être nos ennemis personnels, se conduisent en ennemis de nos proches ou en ennemis de l'humanité. La guerre en Ukraine nous confronte à cette question. Je n'ai pas de réponse. Une chose est sûre cependant : on ne peut aimer ou pardonner à la place des victimes. La réconciliation et la paix ont besoin de justice et la justice exige la défense des victimes.

Mais une autre chose est tout aussi sûre : si chaque être humain parvient un jour à aimer ses ennemis, alors il atteindra sa pleine humanité et le monde sa paix véritable. C'est bien ce qui est promis à la toute fin de notre passage. « *Vous serez donc parfaits comme votre Père céleste est parfait* ». Le mot « parfait » n'est pas très bien choisi. Car ici, il n'est pas question de pureté morale ou de rectitude de comportement. Il n'est pas question d'efforts à faire pour atteindre l'inaccessible perfection divine. Le terme que l'on traduit par le mot « parfait » signifie plutôt « accompli », complet, « à qui il ne manque rien ».

S'il fallait tout de même garder le mot parfait, ce serait au sens de l'artiste qui met la dernière main à son œuvre pour la parfaire ou de la pâtissière qui place une dernière décoration sur son gâteau pour qu'il n'y manque rien. Le chrétien est comme cette œuvre ou ce gâteau dans les mains de Dieu. Dieu veut parfaire son œuvre, c'est-à-dire l'être humain, c'est-à-dire nous. Il veut la mener à bien. Il veut nous entraîner vers notre accomplissement, il veut que nous nous réalisions pleinement. Les commandements que Jésus nous adresse de la part de Dieu notre Père, sont destinés à nous conduire vers l'homme ou la femme que nous sommes appelés à devenir. A travers ces gestes qui nous sont proposés, ces gestes qui maintiennent et qui restaurent la relation, ces gestes qui encouragent au face à face, qui obligent à reconnaître en l'autre son semblable, Jésus nous offre de nous dépasser, d'aller au-delà de ce que nous nous croyons capables de faire, à cause des conventions, à cause de nos habitudes, à cause de nos principes, à cause de nos craintes, à cause de nos limites. Il nous offre de grandir en humanité.

Ce faisant, nous donnerons quelques signes du monde nouveau que Jésus est venu annoncer. Nous manifesterons la réalité du Royaume de Dieu, ce grand projet de fraternité, de justice, de paix. Nous commencerons à réaliser un monde heureux.

Amen.